L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JUIN 1865. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 27 JUIN.

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contenait notre édition d'hier soir : les départs de navires et de bateaux, des ventes par le sheriff, ainsi que nombre de nouvelles annonces, qui n'ont pu trouver place à la 1ère page.

Nominations—On trouvera sur la partie anglaise de l'*Abeille* une longue liste de nominations faites par le gouverneur Wells.

St-Martinville—M. J. De Rosnors est autorisé à recevoir des abonnements à l'*Abeille*, à St-Martinville. Tout abonnement est payable d'avance.

Ventes à l'encan de ce jour.
☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co, à leur salle d'encan—Marchandises sèches, indiennes, coton blanc et écru, gingas, toile d'Irlande, &c.

Par G. A. Hall & Co, à leur encan, au coin des rues Canal et Felicity—Grande vente péremptoire d'eaux de vie, vins, bière, liqueurs, &c.

Par D. E. Morphy, rue Nouvelle-Levée, entre les rues Gravier et Poydras—Farine extra de choix.

Par Anthony Fernandez au coin des rues Gaquet et Derbigny—Le fonds d'un magasin de groceries.

Par J. F. Boisson, au coin des rues Magazine et Gravier—Huile de charbon, sucre, savon, &c.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—Poix, vinaigre et fruits dans des barils en fer blanc.

ARRIVEE DU *STAR OF THE UNION*

Le steamer *Star of the Union*, capitaine Blanchard, parti de New-York le 17, est arrivé hier soir en ville. On trouvera la liste des passagers dans les dépêches de notre édition du soir.

ARRIVEE DU *MARIPOSA*.

Le steamer *Mariposa*, parti de New-York le 17, est arrivé hier dans la journée avec les passagers dont les noms suivent :

Mr Cushman—C Graham, J Varesi, W Powers, A W Roberts, S B Blake, H Arch, Jas Little, J Ward, W Smith, K Robertson, capt J S Masters, A J Boon, J L Geddes, lieutenant Brannon, F V Dayton, Jno McDonald, capt D Bunker, W Grémont, Mr et Mme Dockman et un enfant, R C Thom, J H O'Connor, E H Jobell, N Meyer, M Humphreys Hartford, Mary Huntman, Ann Leynan, J C Rogers, J Wheaton, G C Wigglin, L J Moore, A Oathen.

Jos Adams—Chs Benson, Robert Dolan, S Hughes, H Gettles, W Bowman, M E Benger, J M Coulon, Jno Smith et J Busby.

NOUVELLE-ORLEANS, 27 JUIN 1865.

Une polémique assez curieuse vient de s'engager entre plusieurs de nos confrères à propos des nouvelles venus qui depuis trois ans se sont introduits à la Nouvelle-Orléans comme en pays conquis, ont accaparé le monopole des affaires commerciales, pris en main la direction des affaires politiques et gouvernementales, et après avoir, comme la *Lice* de la fable, établi leurs pénates sur le ciel bleu de la Louisiane, montrent les dents à ceux qui font mine de vouloir reprendre possession de leurs maisons et de leur ville et redevenir les maîtres chez eux.

C'est le vénérable Jacob Barker qui a attaché le grelot. Dans une lettre qui porte le cachet d'originalité qui a fait de lui un type de vieux-jeune qui est adressée à M. Alfred Hennen, on dépeint dont la place a été prise M Barker dans des conseils : toute l'indigène population. Rien n'a l'Union, dit-il, c'est le meilleur moyen de ramener maîtres chez nous et empressons nous de nous faire enregistrer comme électeurs afin de pouvoir au prochain scrutin donner congé aux *nouveaux venus*. Ce mot terrible le nouveaux venus fait jeter un cri d'alarme aux consciences qui se sentent coupables. Que n'gnoti-e fait de nouveaux venus ! Entend-on ainsi le rétablissement de l'Union qu'on veuille faire de l'ostracisme contre les citoyens des Etats du Nord qui sont venus s'établir en Louisiane ?

Un de nos confrères protestes en faveur des capitalistes qui ont apporté ici leurs capitaux et leur esprit d'entreprise et ont rendu des services au pays tout en s'enrichissant, en autre lorsque une communication dans laquelle la lettre de M Barker se trouve épluchée de la belle manière et où on fait sonner bien haut les grands mots de loyauté et de rébellion. C'est faire beaucoup de bruit pour rien, et c'est le cas, on jamais, de dire : " distinguons, s'il vous plaît."

Mal au coeur, et M. Barker, envoyons nous mutuellement que tout autre, à contester aux citoyens des quatre points cardinaux de l'Union, pas plus qu'aux étrangers des quatre parties du monde le droit de venir ouvrir boutique dans ce grand bazar cosmopolite qu'on appelle la Nlle Orléans, y acheter et y vendre en suivant les lois et usages commerciaux, y résider, comme un bon père de famille doit le faire, en payant son loyer et ses taxes, et y acquérir, ce qui ne s'obtient qu'à la longue et non à première vue, l'estime de leurs voisins et la confiance de la communauté. A eux là le droit commun et leur place au soleil de la concurrence légitime. Si ils veulent apporter des capitaux et les prêter à l'industrie et à l'agriculture appauvries de la Louisiane, tant mieux ; capitaux seront les bien venus, et industriels et agriculteurs sauront les accueillir, mais ils se croiront quittes envers eux en leur en payant les intérêts, persuadés que les nouveaux venus, ils les auront fixés à un taux sufisamment rémunérateur.

Les choses à ce point de vue marcheront toutes seules et il n'y aura pr de raison pour que la bonne intelligence cesse de régner entre ces deux catégories de résidents—les anciens et les nouveaux. Mais s'il s'agit de cette tourbe de gens sans aveu, d'ex militaires n'ayant jamais vu que le feu des antichambres, d'avocats improvisés, de courtiers d'affaires véreuses, d'industriels innommés qui se sont abattus sur la Nouvelle-Orléans comme une nuée de corbeaux sur un champ de bataille, pour y faire curée de toutes les pièces, fèche de tout bois, et argent de toutes les bourses accumulées dans les coffres officiels par l'esprit de corruption et de vénalité qui a si longtemps régné en maître, oh alors, nous comprenons, et tous les honnêtes gens qui vivent honnêtement et honnêtes affaires comprendront le cri échappé au bon M. Barker et feront cause commune pour donner congé aux nouveaux venus, de l'espèce pestilentielle que nous venons de décrire. C'est une question d'hygiène morale qui intéresse la communauté toute entière.

Autrement, personne ne songe à user d'ostracisme, à faire de la politique de rancune sectionnelle. La prudence, la dignité et l'intérêt bien entendu commandent à la population ancienne d'agir avec discrétion et réserve. Elle a trop perdu pour ne pas avoir acquis une sage expérience et pour ne pas comprendre qu'elle ne doit pas risquer de perdre ce qui lui reste par un excès d'orgueil ou d'exigence.

Il est tout naturel que l'ancienne population soit anxieuse de reconstituer son gouvernement civil, de rentrer dans l'exercice de ses droits électoraux ; et, comme les gens qui se sont impliqués dans les différentes fonctions publiques, soit par nominations directes obtenues de l'autorité militaire qui ne pouvait toujours contrôler son choix, soit par de pseudo-élections qui n'ont été qu'une farce ridicule, ne sont pas tous la crème de l'espèce humaine, il est à supposer que la grande majorité des électeurs se montrera disposée à leur donner congé, suivant l'expression pittoresque de M Barker. Mais pour ne pas faire de jaloux et afin d'apaiser la susceptibilité des nouveaux venus, nous conseillerons aux électeurs de composer dans la même fournée tous ceux qui, parmi les anciens résidents en place, ne brilleront pas plus que les nouveaux par la capacité, la droiture et les antécédents. Quand Hercule entreprit de vider les écuries d'Augias, il ne distingua pas entre le fumier nouveau et le fumier ancien ; il dut tout mettre dehors pour faire litière neuve. Puisse-t-il en être ainsi de l'épuration à laquelle le peuple de la Louisiane sera bientôt appelé à procéder.

DISTRIBUTION DE PRIX—La distribution des prix dans l'Institution Lonquet aura lieu le 29 juin prochain, à 6 heures du soir, dans le local de l'établissement, rue Orléans, No 143. Cette excellente institution ne manque d'attirer un grand nombre de parents et d'amis.

Nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

Dates jusqu'au 21.

Arrivée du Von Phul.

GOUVERNEMENT CIVIL EN VIRGINIE.

Dépêche du secrétaire Seward.

Ben Wood demande à témoigner.

Profession de foi de A. H. Stephens.

Ses occupations au fort Warren.

Réduction de l'armée à 100,000 hommes.

RESTAURATION DE CHARLESTON.

Demande de pardon de l'évêque Lynch.

Nouvelles d'Europe.

L'arrivée du bateau à vapeur *Von Phul* nous a mis en possession du journaux de l'Ouest allant jusqu'au 21 au soir. Voici, en résumé, ce qu'ils contiennent de plus intéressant :

New York, 20 juin—Un résident de New York, le colonel du 44e New York, Baron Lassin, a été nommé marshal des Etats-Unis pour Richmond, Va.

Le capitaine Henry Wise qui avait le contrôle de la terrible prison d'Andersonville est en prison à Washington attendant qu'on lui fasse son procès comme meurtrier de prisonniers.

La ville de Portsmouth a été rendue à l'autorité civile. Norfolk éprouvera bientôt le même changement.

Le colonel rebelle Gibbs dit qu'un des moyens de procurer des fonds à la rébellion était de chasser les greenbacks des prisonniers libérés qu'on leur payait en billets confédérés, sur le pied de $100 l'un 1.

M. Seward, dans sa dépêche au ministre américain à Londres, regrette que l'Angleterre et la France aient fait une réserve en faveur des croiseurs rebelles et demande qu'ils soient remis aux Etats-Unis. Il déclare que l'intention du gouvernement des Etats Unis est de les saisir comme pirates partout où ils seront.

La proclamation de Holden annonce que ceux qui désirent voter doivent prêter serment aux Etats-Unis et trouver leur nom une volonté.

On dit que Ben Wood a télégraphié aux autorités que son désir était de témoigner devant la commission militaire à propos de la prise de $25 000 que lui avait adressée Jacob Thompson.

Il soutient, assure-t-on, que cette somme lui a été envoyée pour faire des spéculations sur l'or pour compte de Thompson et qu'il en a disposé. On ne sait si on requête sera accueillie ou non.

Profession de foi de H. A. H. Stephens.

Une dépêche de Washington dit que M. Stephens a toujours cru au droit de la cession, tout en soudamment cette politique. Il a été élevé dans cette croyance et on s'est trouvé ses convictions, et ces convictions furent fortifiées par le dernier message de M. Buchanan et l'opinion de l'avocat général Black.

Occupations de Stephen au fort Warren.

Boston, 20 juin—Un soldat qui fait l'office de garde près de M. A. H. Stephens, dit qu'il passe la majeure partie de son temps à écrire et qu'il a déjà rempli de vastes rouleaux de papier. Il lit aussi beaucoup et tous les matins il commence quelque temps à chanter des hymnes, ce qu'il fait avec une bonne voix et beaucoup de sentiment.

Il conserve un air hautain, se renferme dans sa dignité et ne manifeste aucun désir quelconque de causer avec qui que ce soit pendant la promenade quotidienne sur les remparts. Le capitaine, néanmoins, quand l'occasion se présente, son disposé pour Jeff Davis, ce que lui également les directeur rebelle des postes Reagan, qui occupe une cellule attenante.

Consul.

Washington, 20 juin—Charles A. Page, correspondant du journal, a été nommé consul des Etats Unis à Zurich, Suisse.

Le président Johnson voulant favoriser la rapide des propriétaires en exploitant, se prononce fortement pour une diminution de dépenses et désire que l'armée soit réduite à 100,000 hommes.

ARRESTATION.

Le sénateur rebelle H. C. Burnet, du Kentucky, qui avait prêté serment fidélité, a été arrêté à l'hôtel Willard, en vertu d'un ordre du Secrétaire de la guerre.

Procès des assassins.

Washington, 20 juin — La Cour s'est bornée, cette après-midi, à entendre la plaidoirie de M. Ewing pour Spangles, qui, selon son avocat, n'a aucune complicité avec Booth dans l'affaire de l'assassinat.

Mise en liberté de prisonniers.

Boston, 20 juin—Vingt-sept prisonniers capturés comme coureurs de blockus ont été relâchés du fort Warren, après, toutefois, avoir prêté le serment d'allégeance.

Paiements suspendus.

Washington, 20 juin—Les parties intéressées dans les réclamations suspendues par le département du Trésor, pourront dorénavant en avoir le paiement, partie en certificats de créance et partie en billets, en prévenant par écrit le secrétaire qu'ils acceptent de leur plein gré un tel paiement.

Pas de salaire général fixe pour les officiers.

Une dépêche de Washington dit que le général Howard, commissaire du bureau des affranchis, dit, dans une lettre au commissaire du même bureau à Richmond, qu'il est opposé à la fixation même d'un minimum pour les salaires. Les cas sont très variables et doivent être laissés à l'appréciation de l'assistant-commissaire ou des autres officiers attachés au bureau.

Demande de pardon

New York, 21—Parmi les demandes de pardon reçues aujourd'hui est celle de l'archevêque catholique, évêque de Charleston, fameux nagère pour son opposition virulente au gouvernement et à l'Union. Sa pétition est appuyée par les évêques de Baltimore et de Buffalo. Le ton de la pétition est très humble et repentant.

Restauration de Charleston.

Le reconstruction de la partie de cette ville détruite par la guerre se fait rapidement et la reprise du commerce est fort sensible. Les marchands en gros reçoivent facilement à fondre en gros leurs marchandises dans l'intérieur.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 20 juin—L'*Asia*, parti de Liverpool le 10 et de Queenstown le 11, est arrivé ici ce matin.

Le *London Times* du 10 blame les sévérités envers les rebelles vaincus. Les journaux discutent les conditions de la prorogation d'amnistie. Le *Star* les trouve sages et généreuses.

L'empereur Napoléon est revenu à Paris ; il avait débarqué à Toulon le 3. Avant de quitter Alger il a adressé à l'armée d'Afrique une proclamation dans laquelle il la remercie de ses travaux.

La démission du prince Napoléon comme vice-président du Conseil privé et président de la commission de l'exposition universelle, a été acceptée.

L'impératrice a annulé tous les avertissements donnés aux journaux français. La bourse a fermé lourdement le 8 à 67 fr. 45.

Le *Pall Mall Gazette* annonce que plusieurs membres de l'opposition française vont envoyer un président Johnson une adresse pour lui parler que le premier acte de la république française en 1848 fut d'abolir la peine de mort en matière politique, et pour suggérer aux Etats Unis de suivre cet exemple.

Le correspondant parisien du *London Times* attribue la mission de M. Eloin à Paris aux appréhensions qu'inspire à Maximilien la situation critique du Mexique et à la crainte d'une guerre avec les Etats Unis.

L'Army and Navy Gazette parlant de la reddition de Kirby Smith dit que cet événement va amener les troupes fédérales face à face avec les avant-postes français sur le Rio Grande.

Le même journal dénonce ce qu'il appelle les desseins sanguinaires du président Johnson, mais il pense qu'il reculera devant l'horrible perspection dont il menace les gens du Sud quand il en verra la liste. La pudeur des chefs par leur défaite et par l'exil serait assez terrible.

On regarde la reddition de Kirby Smith comme terminant la guerre.

Il est question d'un duel entre le ministre prussien Von Bismark et le député Virschor causé par des expressions qu'aurait employées ce dernier dans les débats à la Chambre. Le ministère de la guerre a déclaré que M. de Bismark devait rester seul juge de l'affaire, parce qu'aucun pouvoir n'était compétent pour donner satisfaction à un homme d'honneur pour les injustices dont il a été l'objet.

Les consolidés ont fermé à 90 1/4 en compte.

MELLIGAN & VON ZINKEN—La maison Melligan & Von Zinken se recommande au public par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle elle s'occupe des affaires qui lui sont confiées. Elle se charge notamment de vente de fonds.—Voir l'annonce.

Nouvelles du Texas.

Les journaux texiens du 22 apportés par le steamer *Exact* contiennent les nouvelles suivantes :

On réparer les lignes télégraphiques, dit le *Galveston Bulletin*, et l'on construit maintenant une ligne de Shreveport à Vicksburg. Quand toutes lignes seront faites et celle de Vicksburg à Houston remises en état, Galveston se trouvera en communication directe avec le Nord.

Le major-général Granger est arrivé à Galveston le 20 et a pris le commandement de toutes les troupes du Texas.

Il est parti pour Houston le 21 pour revenir le lendemain.

Le *Galveston News* rapporte que le gouverneur Allen, de la Louisiane, a été arrêté et détenu à 50 milles de Shreveport, dans son trajet pour aller au Mexique. Les voleurs lui ont pris son argent, $500 en or, son ambulance, et ne lui ont laissé qu'un mulet.

Sécheresse.

La sécheresse a fait beaucoup de mal à la végétation. Les jardins sont brûlés, le fruit des arbres est détruit et la feuille a jauni. La récolte de maïs sera entièrement perdue s'il ne pleut pas d'ici à 10 jours.

Maréchal Bluchan.

Le *Bulletin* dit que le général Weitzel est arrivé le 13 à Galveston avec cinq steamers chargés de troupes pour Indianola.

On commence à se plaindre de la conduite des soldats licenciés qui deviennent tant soit peu trop sans gêne dans plusieurs comtés. Il commettent des déprédations au détriment des particuliers. Quelques uns d'entre eux forment bande et pillent les moyenne.

Le *Texas Issue de Jaggenge* dit que la mise à mort de cette espèce de bandits était de la part de la divisions Wagner, qui ne comptait pas plus de cent hommes. Ils ont pillé pour $10,000 de vivres et munitions du gouvernement et pour plus de $50,000 appartenant à des citoyens.

Nous avons vu, dans un journal de la *Honda ville Item* qu'il est probable que le 25e corps de troupes de couleur sera envoyé au Texas. Il l'on savait qu'il est rétiens à hommes parfaitement nous connaître, ou ne dépensent de tous envoyer des troupes ici. La guerre finie, toute passion est morte. Mais nous nous ne voulons et nous n'avons pas d'autorité pour faire ou défaire les ordres. Tel est notre avis.

PERTE DU STEAMER *DIX*.

MITRAILLEUSE DE LA FLOTTE

Les chouans

(Dépêche du *Times*)

Port Hudson, 20 juin—Les bateaux à vapeur *E. F. Dix*, descendant le Mississippi Rouge, avant-hier, à l'heure de surprise de la embouchure Eastport, ont été pris. On rapporte qu'il sera sûrement perdu.

Salem City, 20 juin—Il y a une bande de coyotes qui intercept le bourg de Franklin et les environs. Les habitants veulent tout et jour dans l'attente d'une attaque de ces bandits qui sont commandés par un nommé Vincent.

Il brûle sur les femmes à travers les fenêtres de leurs maisons. On a envoyé sur le Teche une force militaire pour délivrer les habitants de la présence de ces chouans.

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE D'HIER

THERMOMETRE DE C. DEHAILE, OPTICIEN, *No 16 rue de Chartres.*

26 juin 1864	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	81	27
Midi.....	86	30
3 heures.....	89	31 1/2
6 heures du soir...	88	31

PRESSE A COTON DE LA LEVEE—Nous recevons aux frisures de coton et à tous ceux qui ont du coton à presser ou à emmagasiner, la remise en activité de la Presse à vapeur de la Levée. Tout a été remis en état de fonctionner pour emmagasiner une grande quantité de coton et à exécuter les ordres pour le pressage avec soin et rapidité. L

vent le patronage

patronage. Les prix sont modérés et les bureau de la Compagnie Cotton est No 44 M. Joseph Coin et Président de la Presse, et sera [illegible] de faire ce qu'on offre au pr[illegible]

MAISON D'[illegible]

sieur Charles [illegible] vient de former une société sous la raison sociale *Boudousquié & Fortier*, pour faire les affaires d'escompte et de commission. Leur bureau est Allée Commerciale, No 25. Les nombreuses relations de ces messieurs dans notre ville et dans les parroisses leur assureront certainement un patronage étendu.

FEUILLETON

CARMEROS & TERMINET,

SUITE.

Mlle Dauphin répondit à ce langage fort énigmatique pour tout autre que pour elle par une explosion de cœur.

—Si tout me sacrifie pour vous rendre heureux, je serai prête à le faire.

—Que vous êtes bonne ! s'écria Mme Deloche en couvrant de baisers les mains de la vieille fille.

—Je vous aime tant, répondit celle ci faisant tous ses efforts pour paraître ferme.

Mme Deloche ne laissa pas le loisir du maire se hâta de mettre un terme. Tant d'effusion ne manait à rien.

—Mademoiselle vous sûre, dit-elle, qu'en de ces mauvaises se trouve à votre égard dans les dispositions que vous m'avez exprimées ?

—Tout me le fait supposer, leurs attentions dans le salon de M. Lebour, leurs prévenances, leurs soins galants dont voici encore une première récente, dit Mme Deloche en montrant un magnifique bouquet qui s'épanouissait dans un pot à confitures.

—J'ai reçu un bouquet ce matin ! moi aussi !

—Cela ne veut il donc rien dire ? s'écria la directrice.

—Je ne sais pas, dit Mlle Dauphin, et elle baissa pudiquement les yeux. Puis elle reprit avec un sourire ironique : " Ces messieurs ont des intérêts ne sont pas, pour moi, les fonds ils faut connaître plus clairement ?

—Les militaires sont si inhibés !

—Je croyais, au contraire.....

—Sans doute, dans les garnisons, avec certaines personnes, elles ne manquent pas toujours d'audace, mais je la pensent bien vite, suppriée des femmes honnêtes et distinguées. Vous pouvez m'en croire, lorsque M. Deloche me fit un dédain, il fallait se trouver mal, si pourtant on osera pour être plus hardi dans la cavalerie que dans l'infanterie.

—Mais si leur timidité ne les abandonnait pas, et s'ils continuaient à se taire, reprit Mlle Dauphin, ou allait dont au but qu'on lui avait montré.

—Voilà le danger, et c'est pour en triompher que je vous si demandé de venir causer avec moi. Il conviendrait qu'un intermédiaire vous fût bien au charger de sonder des deux amis ; cet intermédiaire, sur l'intérêt duquel nous pouvons compter, se présente tout naturellement, c'est Mr l'abbé. Il est si officieux.

—Et si adroit !

—Je voulais aller le voir pour le mettre au courant de ce qui se passe, mais une pudeur démoiche cette toujours à une femme....

—Qui la fera alors ?

—Vous ne devinez pas ?

—Non.

—M Dauphin.

—Mon frère ?

—Est-ce qu'il se refuserait à une chose si simple et qui aurait pour résultat de faire quatre heureux ?

—Lui ! dit la vieille fille avec un geste qui exprimait la plus profonde stupéfaction qu'elle exerçait jamais le pouvoir magistrat de C...

Mme Deloche n'eut pas besoin de presser trop vivement son amie pour l'amener à un entier dévouement, elle y trouvait son compte, et c'était la ce qui rassurait la directrice.—Après une faible et molle résistance, dernier effort de la pudeur vaincue, Mlle Dauphin promit de faire agir son frère le plus tôt possible. Les deux bonnes amies s'embrassèrent, et elles allaient se séparer lorsque la directrice s'aperçut qu'un point fort important avait été négligé dans leur plan de conduite. Deux couples se trouvaient en présence, Carmeros et Terminet d'un côté, Mlle Dauphin et Mme Deloche de l'autre ; il s'agissait de les répartir plus nettement, de ménager les sexes de manière à ce qu'ils puissent se présenter à l'autel dans un ordre plus précis. Aucune des conjurées n'avait de préférence marquée pour l'un plutôt que pour l'autre des deux officiers ; d'ailleurs ils se ressemblaient en tant de points qu'on pouvait choisir les yeux fermés. Il était pourtant nécessaire de s'entendre, et ce fut encore la directrice qui prit l'initiative.

—Vous avez oublié, ma chère Hermance, de me faire une dernière confidence. Peut être est-elle inutile, et j'ai ne reconnaître vos sentiments cachés. Ne m'en voulez pas de nommer celui qui a été sans favoriser pour les himéneés.

Et Mme Deloche prononça mystérieusement le nom de Terminet.

Le cœur du malin se tut : d'abord un étonnement. Voilà de quelle façon Terminet plaisait à Mlle Dauphin, et Carmeros à la directrice. Ce n'est pas étonnant pour leur cœur propre. Heureusement pour le pauvre jeune, et pour la pauvre

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 juin 1865.

Il n'y a pas eu d'arrivages hier. Vendu 128 bœufs, 1,[illegible] moutons, 4 vaches à lait et 53 veaux. A vendre, 525 bœufs, 330 cochons, 120 moutons, 41 vaches à lait et 17 veaux.

Marché d'ouest, 1re qualité, par liv. net..... — à 00 [illegible]
Bœuf de l'Ouest, 2me qualité, par liv. net..... — à 00 [illegible]
Bœuf de l'Ouest, 3me qualité, par liv. net..... — à 5 [illegible]
Moutons, par tête, en sus..... 4 — à 7 00
Veaux à lait, par tête..... 40 — à 50 00
Veaux 1re qualité par [illegible]..... 8 00 à 15 00
Porcs de lait..... 6 00 à 15 00

LISTE MARITIME.

☞ On trouvera à la page anglaise, la liste des navires et bateaux expédiés ou arrivés dans le port de la Nlle Orléans.

ATTENTION.

M. D. E. Morphy, encanteur, vous ou la farine, en sacs, à 11 heures, dans les bureaux de M. Morphy, 47 de la rue de la Nouvelle-Levée. Il vend, à 10 heures et demie, dans le magasin No 6 de la rue des Magasins, des vitrines et des trois lots des boîtes en fer blanc.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 26 juin.

COTON—Le mouvement a encore été très actif sur le marché, aujourd'hui, les ventes ayant embrassé, on peut dire même excédé 18 à 20 balles dont 600 ont été prises par une personne, environ la même montant par un autre acheteur, 300, 140, 35, 50 et environ 100 balles par diverses autres. A l'enchère, 143 balles ont été vendues par ordre de l'agent des Etats Unis.—Les prix ont été décidément plus fermes, accusant une nouvelle hausse—celle ci de 1 c la lb. Vers—et nous cotons actuellement l'ordinaire à 30 à 28 c la lb, le bon ordinaire à 3 & 32 cts, le low middling à 31 & 35, et le middling à — à 37. La vente à l'encan a été affectée de la manière suivante : 2 balles de rebut ed avarié à 30 c cts, 20 do avarié à 25, 5, 8, 19 ordinary à 27, 1 ordinary rebut ed à 28 3/4, 10 do low ordinary rebut ed à 26 c 2 do low middling à 31, 6 do strict good ordinary à 32 15/16, 3 do rebut ed avarié à 21, 52 do strict low middling à 35 c 8 do strict ordinary à 33 c, 7 do rebut ed à 25, 5 do remaniés à 11 c, 1 do good ordinary rebut ed à 33 1/8, 3 balles coton pourri de matelas à 22, 1 balle de coton pourri, à $10 et 5 do do avarié à $11 00 par balle.

SUCRE ET MELASSE—Le marché est ferme sans affaire plat et nous n'avons aucune vente à annoncer aujourd'hui. Les prix nominaux de ces deux articles est cependant très faible.

PRODUITS DE L'OUEST — Le stock de différents articles en fait de produits de l'Ouest est très faible. Le marché n'a cependant été que modérément animé aujourd'hui et les ventes se sont bornées à 1,000 barils de farine dont 100 de Low superfine à $7 12½, 80, 140, 150 barils de superfine à $7 50, 50 de superfine choisie à $7 50, 200 de low extra à $8 1/4 et 50 de bonne extra à $8 50 en vente. Il n'est rien arrivé à cette ligne, et nous ne voulant pas parler trop rarement.

Le lard, idem, des quantités de marché lui vert, étant chargée, seulement des extra par la délicatesse de tabac. Entre autres mille tierces de lard ont été vendues à 15 1/2 c la lb, et 5 tierces à 15 c. Le reste, 1,000 tierces de lard, sont restées à 15 c la lb. Le lard en tierces est actuellement tenu à 15 1/2 c la lb, et le lard en caisses à 16 c la lb. Le lard en caisses est actuellement tenu à 16 c la lb. Le lard en caisses est actuellement tenu à 16 c la lb. Le lard en caisses est actuellement tenu